

semestre expiré le 31 décembre 1874 nous avons importé et mis en consommation la valeur de \$69,693,978, tandis que dans les six mois expirés le 31 décembre dernier nous avons importé pour la consommation la valeur de \$51,923,236 : ce qui constitue une diminution de près de \$18,000,000 pendant ce semestre. D'un autre côté, nous avons, pendant la période correspondante de 1874 exporté pour \$53,740,729, et pour \$50,624,845 pendant les six mois de 1875. Je ne ferai qu'une observation à ce sujet : c'est que, malgré l'immense diminution des importations et des revenus qui en proviennent, la Chambre verra avec satisfaction qu'il n'y a eu qu'une bien faible diminution dans les exportations du pays, cette diminution ne se faisant sentir que sur un seul article, le bois d'échantillon exporté aux Etats-Unis. Néanmoins, M. l'Orateur, il est parfaitement vrai que le résultat de l'état que j'ai mis sur le bureau de cette Chambre indique que les estimations que j'ai faites pour l'année courante doivent nécessairement être revisées. Je ne désire pas du tout faire croire à la Chambre que j'aie prévu une catastrophe commerciale comme celle qui est venue affliger le pays. Il est clair que si j'avais prévu rien de pareil, je n'aurais pas présenté les estimations que j'ai alors soumises à la Chambre. Naturellement, je n'ignorais pas que tout calcul fait dix-huit mois à l'avance est nécessairement exposé à se trouver déjoué par quelque occurrence inattendue comme celle qui nous est arrivée. Néanmoins, je crois que les estimations que j'ai soumises alors à la Chambre étaient justifiables, en tant qu'elles étaient basées sur l'expérience des deux ou trois dernières années, sur nos exportations probables et sur le montant des importations en temps ordinaire. Comme je l'ai dit au commencement de mon discours, j'ai plus d'une fois signalé le danger qui nous menaçait d'une grande diminution dans le trafic et le commerce du pays ; mais personne n'avait le droit de s'attendre que je pourrais, plus qu'aucun, savoir quelle forme le mal prendrait, s'il serait aigu ou chronique, s'il serait comme il nous est arrivé ou s'il viendrait sous la forme d'une débilité commerciale dont nous aurions à souffrir pendant de longues années, jusqu'à ce que la force naturelle du pays nous ait ramenés à l'état indiqué par les